

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les Coups de Théâtre, sixième édition

Nicole Thibault

Volume 23, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibault, N. (2000). Les Coups de Théâtre, sixième édition. *Lurelu*, 23(2), 63–65.

Les Coups de Théâtre, sixième édition

Nicole Thibault

63

Du 28 mai au 6 juin dernier se déroulait la sixième édition des Coups de Théâtre, le Rendez-vous international de théâtre jeune public. Une édition biennale proposant vingt-trois spectacles et des lectures publiques présentés dans onze salles à Montréal. Outre le théâtre, la danse et la musique étaient également de la fête. Les représentations étaient proposées au grand public en soirée et, le jour, à des groupes scolaires.

Avec comme pays invités la Belgique, le Canada, le Chili, le Danemark, la France, le Japon, les Pays-Bas et la Suède, les spectacles étaient présentés souvent dans leur langue d'origine avec parfois une traduction partielle ou une présentation en français. Quant au Québec, plus de sept productions (dont cinq créations) furent à l'honneur. Parmi celles-ci, trois spectacles tout aussi musicaux que théâtraux.

En plus des spectacles, le festival proposait trois lectures publiques, un deuxième forum international sur la diffusion des arts de la scène pour jeunes publics, une classe de maître avec un metteur en scène espagnol spécialiste du théâtre musical et, enfin, un événement spécial autour de Suzanne Osten, une artiste pluridisciplinaire suédoise dont les films étaient présentés en rétrospective à la Cinémathèque québécoise.

Est-ce nécessaire de le préciser : suivre les activités présentées lors d'un tel rendez-vous, c'est courir un véritable marathon qui, dans ce cas-ci, dure une dizaine de jours. Et si, au cours de cet événement, on a tout à coup l'impression de ne plus pouvoir assimiler quoi que ce soit, c'est petit à petit qu'on digérera le tout pour finalement se sentir nourri, rassasié et heureux.

Ce genre d'événement a le mérite de présenter une panoplie de tendances et de styles, de mettre en relief ce qui caractérise le théâtre d'ici et, par le fait même, de nous situer par rapport à ce qui se fait de par le vaste monde. Pour les amateurs de

théâtre jeunes publics, voire de théâtre tout court, le Rendez-vous international les Coups de Théâtre est toujours attendu parce qu'il propose des spectacles surprenants sélectionnés par Rémi Boucher, un directeur artistique dont le flair aiguisé et l'expertise se portent garants de plusieurs bons coups.

Pas rose du tout

Mon coup de cœur : *La Jeune fille, la maman et la poubelle* de la compagnie Unga Klara (Jeune Klara), Suède. Texte d'Erik Uddenberg, d'après le livre de Suzanne Osten.

Comme première sortie en Amérique, cette compagnie suédoise très réputée internationalement nous a fait le bonheur de s'arrêter chez nous avec un spectacle inusité et bouleversant. *La Jeune fille, la maman et la poubelle* est inspiré de souvenirs d'enfance de la metteuse en scène et directrice artistique Suzanne Osten, dont la mère est graduellement tombée dans la schizophrénie.

Ti, huit ans, et sa mère vivent seules. Toutes les nuits, elles trient les ordures qui jonchent le sol et que sa mère se contraint à ramasser, sous la menace de deux géoliers invisibles pour Ti mais bien réels pour elle (et visibles pour le spectateur). Deux démons qui interviennent à tout instant, sans prévenir, et qui hantent l'appartement. Ti essaie de comprendre et sent bien que la situation lui échappe. Et lorsque sa mère obtient parfois de ses géoliers un peu de répit, Ti la retrouve alors, joyeuse, généreuse et aimante.

Comment décrire cet univers claustrophobe et angoissant? Comment transmettre ce bouleversement qui s'opère en nous pendant le spectacle? Les comédiens s'investissent complètement dans leurs personnages, jouant dans des registres où l'émotion est à fleur de peau. Le décor, très symbolique, suggère un appartement

vieillot et sale aux portes multiples avec des murs qui s'ouvrent sur d'autres murs. Partout des ordures, de la saleté, des objets brisés... On a l'impression qu'une odeur d'urine plane... Et dans ce monde étrange, une petite fille de huit ans qu'on sent pardessus tout attachée à sa mère et qui partage avec elle, sans trop comprendre, sa folie et son désarroi.

Suzanne Osten a expliqué en début de représentation ses motivations à créer ce spectacle, spectacle qu'elle a fait pour tous ces enfants qui vivent des drames cachés, qui ne comprennent pas trop ce qui leur arrive et qui se sentent démunis et seuls au monde. «J'aurais donné n'importe quoi pour voir une pièce comme celle-là, pour savoir que je n'étais pas seule à vivre ce genre de situation.» Bien sûr, on se questionnera sur le traitement qui va à fond dans l'émotion. On s'interrogera aussi sur la pertinence de présenter ce spectacle à des enfants : «N'est-ce pas trop dur, trop triste, trop bouleversant? Et l'histoire, finit-elle bien?» Comme toujours, ici, on use de prudence. En Suède, le spectacle est présenté aux enfants à partir de huit ans. Ici, on a cru bon de le proposer dès neuf ans. «En fait, explique M^{me} Osten, quand j'ai commencé à travailler sur *La jeune fille...*, je me suis moi-même demandé si quelqu'un voudrait voir ça. Enfin, si des adultes voudraient voir ça – parce que les enfants, eux, sont tout de suite excités à l'idée de voir une femme folle entourée de démons qui lui pourrissent la vie.»

Suzanne Osten se défend d'être une pédagogue. C'est une artiste et une communicatrice : «Nous ne voulons pas faire l'éducation des enfants, mais nous voulons nous occuper de donner une forme à leur réalité. Nous les mettons ainsi sur le même plan que les adultes et nous affirmons qu'ils ont le même besoin que les adultes d'une transposition artistique des problèmes existentiels.» La compagnie collabore d'ailleurs beaucoup avec des profes-



Amour, délices et ogre de Claudie Gagnon (Théâtre des Confettis, Québec), avec Paul-Patrick Charbonneau et Anne-Marie Olivier (photo : Louise Leblanc)

seurs, des thérapeutes, des écrivains, des spécialistes de l'enfance et, surtout, travaille beaucoup dans les écoles. Cela permet aux adultes d'appivoiser les enfants et de ne plus les craindre. Suzanne Osten, au-delà du contenu, met la vie en scène avec une profonde conscience du public. Car c'est pour le public que la compagnie Unga Klara a choisi de produire. « Nous ne nous déplaçons d'ailleurs pas beaucoup parce que, lorsque nous voyageons, nous ne pouvons pas être devant notre public. » Sa visite ici est exceptionnelle, d'autant plus qu'elle affirme détester la culture des festivals dont les pièces, à son avis, ne sont pas présentées à un vrai public. On ne sera pas étonné d'apprendre que Suzanne Osten provoque les prises de positions les plus passionnées. Le théâtre de Suzanne Osten et de sa compagnie Unga Klara, instinctif et bouleversant, ne laisse personne indifférent.

Dans un tout autre style

Voyage au centre de la Terre, par La Troppa de Santiago (Chili) est inspiré du roman de Jules Verne publié en 1864. Ce voyage au centre de la Terre prend forme autour de deux comédiens et d'une locomotive, magnifique, dont on découvre le dispositif scénique au fur et à mesure que l'histoire évolue. Le spectateur est témoin de cette descente dans les entrailles de la locomotive devenant tour à tour un laboratoire, une diligence et le centre de la Terre. L'histoire évolue un peu comme si on nous faisait part du journal de bord de ces deux chercheurs qui, après avoir déchiffré dans un vieux parchemin qu'un volcan en Islande pourrait conduire au centre de la Terre, décident de s'y aventurer. À travers leur soif de savoir, ils s'interrogent sur la destinée de l'homme et sur son rapport avec la nature. Il y a un aspect très bande dessinée dans le traitement qui transpose avec la plus grande ingéniosité ce long périple. Le spectacle, très

verbal, fut d'abord présenté en français, puis joué en espagnol, avec de temps en temps quelques mots ou quelques phrases glissés en français, placés comme des repères. En dépit de la barrière linguistique, j'ai été fascinée par le jeu des acteurs, aussi marionnettistes, leur sens de l'humour, de même que la justesse et la finesse de leur jeu. J'adorerais le revoir en français... avec l'accent espagnol.

Amour, délices et ogre, de Claudie Gagnon, était coproduit par le Théâtre des Confettis et le Carrefour international de Théâtre de Québec.

Claudie Gagnon est une artiste en arts visuels qui propose une installation surprenante offrant un parcours muséal et théâtralisé dans un immense gâteau. À l'intérieur, la gourmandise et le plaisir des sens sont à l'honneur. En effet, il est permis de toucher, de sentir, de goûter, de parler, enfin de faire tout ce qu'habituellement on ne peut pas faire au théâtre ou au musée. Le spectateur est invité à pénétrer à l'intérieur du gâteau et à y faire un voyage gastronomique inusité, passant d'une ambiance à l'autre avec toujours au rendez-vous le plaisir des sens. En fin de trajet, dans une ambiance de cabaret et en présence d'une mouche-bruiteur, on assiste à de courtes saynettes sans paroles au cours desquelles les comédiens se montrent sensibles aux réactions des spectateurs. Une trentaine de spectateurs à la fois sont invités à pénétrer dans ces univers des plus délicieux. Ils en ressortiront rassasiés et comblés.

Autre grand moment qui nous fut livré : *Le Petit de la chèvre* mis en scène par son auteur, le directeur artistique Hans van den Boom. La compagnie hollandaise Stella den Haag, déjà fort appréciée ici, avait remporté un éclatant succès en 1996 avec ses spectacles *Tempête* et *Vénitien* et, en 1998, *Tome 3*, une trilogie racontant les aventures de Tom et Paula.

Sous une apparente simplicité, les comédiens évoluent dans les méandres de

l'émotion et d'une imagination débridée, révélant peu à peu le drame intérieur d'un gamin d'une dizaine d'années confronté à l'arrivée d'un nouvel amoureux dans la vie de sa mère. Avec ses deux amis, il restera confiné dans la maison, à tenter de repousser l'arrivée de celui par qui arrive le malheur. Le spectacle, présenté à un public de neuf ans et plus, transpose avec énormément de sensibilité les sentiments contradictoires de Dennie, le fils d'une Mathilde amoureuse. Quant au décor, très dépouillé, il ne conserve que quelques éléments symboliques : la cheminée, une horloge, une table, une porte. *Le Petit de la chèvre* transpose certains stéréotypes de contes de fées (en l'occurrence les *Trois petits cochons*) dans un univers actuel. Le spectacle oscille entre un jeu très réaliste faisant appel à des images symboliques, et un fluide poétique où l'allégorie se fait aussi parfois violente et cruelle. Un spectacle troublant et émouvant.

Mentionnons enfin un spectacle solo dont l'originalité de la démarche est à souligner : *Histoires de visages*, de la Suisse Horta van Hoyer. L'artiste solo fait naître sous nos yeux des personnages de papier à partir d'un gros rouleau (récupéré dans les imprimeries à journaux) qu'elle déroule, chiffonne, plie. Avec finesse et respect, elle insuffle mouvement et vie à ces corps mi-rigides, mi-mous, et se fait complice de leurs émotions. Une sculpteure-comédienne talentueuse qui gagnerait beaucoup à être mieux dirigée.

Un peu de tout

Un festival doit proposer des valeurs sûres et de l'inusité, surprendre, choquer, provoquer, émouvoir, faire réfléchir. Cette sixième édition des Coups de Théâtre a permis cette rencontre des tendances les plus éclectiques, cette ouverture sur le monde, et a su mettre en relief la diversité des genres et des styles. Il a offert des spectacles

de très grande qualité mais aussi une surreprésentation pour le Québec de créations moins abouties, laissant souvent dans l'ombre le meilleur théâtre d'ici. Il est également dommage que la concentration des représentations ne permette pas au public de profiter du bouche à oreille et de l'impact des critiques. Le grand public n'a pas pu profiter des plus grands moments de ce festival.

On soulignera enfin la qualité de la sélection internationale. Les compagnies invitées ont proposé des démarches originales et remarquables, faisant réellement appel à l'intelligence du spectateur. J'ai assisté à de beaux moments de théâtre avec le sentiment que, de plus en plus, l'écart entre le théâtre jeunes publics et le théâtre pour adultes s'estompe. Peut-être en viendrons-nous un jour à parler d'un public de tous âges lorsqu'il s'agira de préciser à qui s'adresse le théâtre jeunes publics. Et les adultes se permettront enfin d'assister sans réserve à des spectacles accessibles et agréables pour tous et de faire des découvertes inoubliables; le genre de spectacle qu'on reçoit en cadeau, un peu comme un bibelot de porcelaine, ou une boîte à musique quand on est petit. On est fasciné par l'objet, on le manipule avec soin, parce que maman nous a dit que c'est fragile – comprendre «précieux» – comme un trésor. Des années plus tard, s'il a survécu aux intempéries du quotidien, il devient le témoin de notre enfance et de nos secrets. Et c'est là qu'on commence à comprendre notre attachement à ce simple objet. Alors, on se souvient d'un spectacle qu'on a vu un jour, on ne sait plus trop où... On retrouve exactement l'émotion du moment et on comprend que, ce jour-là, on a assisté à quelque chose d'unique. Un de ces cadeaux rare et nécessaire, qui nous rend plus sensible et peut-être aussi meilleur.



Petit survol de la programmation

Les spectacles de danse moderne pour un public adolescent : *Trinité*, présenté en collaboration avec Tangente de Montréal, *Jeux de fous* de Fortier Danse-Création de Montréal, *Le Soleil des innocents*, une création de la compagnie française du Sillage.

Du théâtre musical, comme *La Maitresse rouge* du Moulin à Musique de Montréal, *L'Arche* d'Anne Hébert, un théâtre lyrique produit par les Coups de Théâtre et le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, *Le Magasin des mystères* de Joël da Silva en coproduction avec les Coups de Théâtre et le Théâtre Magasin.

En vrac : de Montréal, *Lili*, un théâtre acrobatique de DynamO Théâtre; *Tsuru* de Carbone 14; *Les 2 sœurs* du Théâtre de Quartier; *Le Royaume des Chus* de Bluff Productions; *L'Arche de Noémie* du Théâtre Bouches Décousues; *The Paperbag Princess and other stories* (inspiré des histoires de Robert Munsch) de Geordie Theatre Productions; *Clon@ge.P.A.*, une coproduction du Théâtre La Seizième de Vancouver et du Centre national des Arts d'Ottawa; *Portofino Ballade* du Théâtre en gros et en détail de Suisse; *Hansel and Gretel* du Egnsteatret Gruppe 38 du Danemark; *Ge Ge Ge no Kitaro*, un spectacle de marionnettes de la compagnie Hitomi-za du Japon; de Belgique et des Pays-Bas, *Éric Pervenche* de la Lynx Company de Bruxelles et *Eric in the Land of the Insects* du Het Toneelschap B & D d'Amsterdam.

Pour plus d'information, on peut s'adresser aux Coups de Théâtre : (514) 499-2929;

site Internet : www.coupsdetheatre.com



El Viaje al Centro de la Tierra, de La Troppa (Chili)
(photo : Claudio Perez)



La Jeune fille, la maman et la poubelle (Suède)
(photo : Lars Peter Roos)